Le pendu de Kloten et le ventriloque

Autor(en): **Kaiser, Edmond**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 866

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019677

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

■ (*ag*) La première réunion des Etats, dont la population (ou une partie de la population) utilise la langue française, avait été, il y a une année, à l'image de la France. Mitterrand avait tenu, pour son prestige, à présider ces assises avant les élections législatives. Elles se tinrent donc à Paris, comme il se doit, et aussi à Versailles qui a vertu d'éblouir les provinciaux et les anciens colonisés. Aucune ferveur pour cet événement, que boudèrent plus ou moins les médias. Paris a tant l'habitude de recevoir qu'il en était blasé.

FRANCOPHONIE

Deuxième sommet

Beaucoup de travail accompli pourtant. La France en premier lieu, puis le Canada et la Belgique assurèrent le financement des organes mis en place et, innovation intelligente, un comité international fut institué pour suivre la mise en œuvre des bonnes résolutions prises.
Cette année, c'est le Québec qui est l'hôte. Ce pourrait être le début véritable des assises de la francophonie, pour plusieurs raisons.
L'hôte est un Etat fédéral, où les francophones sont minoritaires. L'accueil sera généreux et animé aussi par des rencontres multiples, des créations, des manifestations populaires. Les Canadiens (l'État central et le Québec) y consacreront 12 millions de dollars canadiens (environ 12 millions de francs suisses).
Subsiste la prétention de débattre éventuellement de sujets politiques, puisqu'à titre préalable les ministres des affaires étrangères des pays invités se retrouveront au Burundi pour en débattre.
Espérons qu'il en sortira enfin des options claires: non seulement une conception décentralisée, mais encore apolitique de la francophonie.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Hommage et colère

Eric Descoeudres est mort.

Pendant des années, il avait été le rédacteur en chef de *Coopération*, auquel il était parvenu à donner quelque chose comme une âme. A part quoi, avec quelques amis, c'est-à-dire René Bovard, Robert et Pierrette Junod, le Dr Béguin, Luc Francey, Sarah Brocher, Marguerite Loutant, Eric de Montmollin, Ariane Schmitt, Mireille Schnorf, d'autres encore, quakers, non-violents, il avait animé jusque tout dernièrement un minuscule périodique, l'*Essor*, fondé au début du siècle par des amis de Romain Rolland, longtemps dirigé par Edmond Privat, Hélène Monastier, pacifiste amie de Pierre Cérésole.
C'était un homme infiniment *sécurisant*: il suffisait de regarder de quel côté il se trouvait pour savoir aussi où se trouvaient l'humanité, l'honneur, la générosité. Pour lui s'appliquait exactement ce poème d'Emily Dickinson, traduit par deux de ses amis, Félix et Violette Ansermoz:

"If I can one heart from breaking...
Si j'empêche un coeur de se rompre,
Je n'aurai pas vécu en vain;
Si je soulage un être humain,
Si j'adoucis un seul chagrin,
Si j'aide un seul oiseau meurtri
A regagner son nid,
Je n'aurai pas vécu pour rien."
(Poèmes, Editions *Ouverture*)

Ce qui veut dire qu'il joua un rôle de premier plan dans toutes ces luttes (dont si peu, hélas, ont abouti): pour l'égalité des droits de la femme; pour le service civil et l'objection de conscience, pour la paix et le désarmement; pour une réforme de l'enseignement et de l'éducation...

A propos de femmes, je lis ces lignes édifiantes d'André Suares (1868-1948):
"Les femmes qui écrivent ne sont que des femelles. On ne leur doit ni respect, ni égard; mais au contraire, il faut être dur avec elles; car elles n'ont jamais fait que piller et souiller l'art pour leur toilette: elles abaissent toute beauté à leur niveau, qui est celui de la mode et de l'utilité charnelle. [...] Une femme de talent, qu'elle vive et qu'elle aime: c'est son emploi. Qu'elle serve, surtout, et d'abord qu'elle se taise. Nous n'avons que faire d'entendre l'Océan roucoulé par ces pigeonnes... Au couvent! si elles dédaignent de rester à la maison." (*Voici l'Homme*).
Et encore:
"Au lit! au couvent, au diable ou aux berceaux! Faites la poule à quatre pattes, ou la fauvette à deux dos! Faites des enfants! [...] Pleurez et vous plaignez de tout plus que de vous-mêmes! Dansez devant le miroir! Peignez-vous, parez-vous! Prenez-vous-en à la couturière! Mettez du fard, et celui même de vos larmes! O reines, ô belles, ô délicieuses! ô saintes et déesses trop parfaites pour ce monde-ci! mais enfin, femmes, fichez-nous la paix!" (*Amour*).
En somme et dans le meilleur des cas, rien de plus que des "clitoris badenpowellien(s)", comme l'écrivait Assurancetourix, dans une de ces formules poétiques dont il a le secret.
Mais à propos de Barilier *Les petits camarades* et de Ziegler *Dialogues Est-Ouest*...

Le pendu de Kloten et le ventriloque

■ *[...] Que pense Peter Arbenz, délégué aux réfugiés, du suicide du jeune Ghanéen? "Ca ne me regarde pas. Il n'était qu'en transit à Zurich". Quant au risque de suicide chez les requérants ayant peur d'être refoulés, c'est "un risque qui existe en soi".*
(*24 Heures*, 26.05.87)

Toute société qui n'est pas groupée autour du plus faible et du plus malheureux est une société de monstres, disait l'abbé Pierre en 1957.
En trente ans, nous avons fait du chemin.

Edmond Kaiser